



Questions fréquemment posées sur les réfugiés et les migrants

Retrouvez-les en ligne :

<http://www.xn--aider-les-rfugis-lqbe.ch/questions-frequentes>

QUESTIONS FACTUELLES ET SOCIO-POLITIQUES

1. Quelle est la différence entre un migrant, un demandeur d'asile et un réfugié ?

Ces mots ont une définition légale.

Ils ont aussi une connotation politique. Selon le dictionnaire, un migrant est quelqu'un qui s'est déplacé volontairement d'un pays vers un autre pour des raisons économiques, politiques ou culturelles. Cela sous-entend qu'il y a eu un libre choix. Mais ce terme général n'explique pas précisément l'ensemble des raisons et motivations de l'exil. Avec la crise actuelle, ce terme est utilisé de plus en plus péjorativement, voire de façon déshumanisante.

Selon la Convention de Genève¹, un réfugié est « *une personne qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle, et qui du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social déterminé ou de ses opinions politiques craint avec raison d'être persécutée et ne peut se réclamer de la protection de ce pays ou en raison de ladite crainte ne peut y retourner.* »

Tous les réfugiés sont des migrants mais tous les migrants ne sont pas des réfugiés.

Un demandeur d'asile est quelqu'un qui demande le statut légal de réfugié et ainsi l'autorisation de rester dans un certain territoire. Le processus décisionnel varie d'un pays d'Europe à un autre et peut durer de plusieurs mois à quelques années.

Un demandeur d'asile sans papier est quelqu'un qui ne s'est pas encore enregistré ou dont la procédure s'est arrêtée. C'est fréquent parmi les déplacés qui cherchent à atteindre une destination pour retrouver leurs famille et amis, ou un pays dont ils connaissent la langue.

En temps de guerre et de crise humanitaire, le UNHCR déclare que les migrants devraient être considérés comme des réfugiés. Cela signifie par exemple que l'on pourrait actuellement considérer la plupart des Syriens comme des réfugiés. La loi accorde des droits aux réfugiés.

Une fois que quelqu'un a obtenu le statut de réfugié, le pays a le devoir de lui permettre de rester.

Le Réseau évangélique suisse utilise plutôt le terme « réfugié », non pas parce que les gens ont obtenu ce statut, ni parce qu'on refuse l'idée qu'il y a aussi des migrants économiques. Nous avons choisi d'utiliser ce terme de façon générale, parce que nous voulons communiquer d'une manière qui privilégie la grâce au refus d'aider.

¹ Convention de Genève : <http://www.unhcr.ch/fr/mandat-du-hcr/la-convention-de-geneve.html>

2. Quelle est la cause de l'exode actuel ? Pourquoi tant de gens arrivent-ils maintenant ? Où veulent-ils aller ?²

Les causes les plus évidentes sont : la guerre, la persécution, un État défaillant, l'extrémisme religieux, l'absence de nourriture, d'abri, de soins médicaux nécessaires à la survie. Les gens fuient pour sauver leur vie, pour trouver sécurité et protection.

Cela fait plusieurs années que des réfugiés cherchent à entrer en Europe. Mais l'année dernière, les chiffres se sont envolés. Au troisième trimestre 2015, plus de 400'000 personnes avaient déposé une première demande d'asile en Europe, et 800'000 demandes étaient toujours en cours. La plupart des réfugiés arrivant en Europe en 2015 viennent de Syrie, d'Afghanistan, d'Iraq, d'Erythrée, du Nigéria et de la Somalie. Les politiciens débattent des raisons, mais les éléments suivant y contribuent certainement :

1. Les camps du UNHCR au Moyen-Orient qui manquent de financement, rendant la survie presque impossible ;
2. La montée de la barbarie et l'intensification des combats en Syrie et ailleurs ;
3. Les passeurs bien organisés ;
4. Les médias sociaux, donnant des conseils et encouragements pour venir en Europe ;
5. L'idée reçue selon laquelle la solution se trouve dans un changement de lieux et dans l'accueil de certains pays ;
6. L'impression qu'il n'y a aucun autre choix que de tout quitter, pour entamer un voyage périlleux vers l'Europe.

Où les réfugiés souhaitent-ils aller ? Ils cherchent un endroit où l'on trouve paix, sécurité et liberté ; un endroit où ils seront accueillis et aidés dans leur installation. S'ils en ont le choix, ils sont nombreux à chercher à entrer dans un pays où ils ont des contacts. Nombre d'entre eux choisissent un pays dont l'économie est suffisamment forte pour faire face aux arrivants, où ils pourront trouver du travail et/ou une formation.

Près des 2/3 des demandes d'asile ont été reçues par l'Allemagne et la Hongrie. La Suède, l'Italie et l'Autriche en ont aussi reçu un grand nombre.

² Sources: UNHCR, Global Trends 2014 (<http://www.unhcr.org/cgi-bin/texis/vtx/search?page=search&query=global+trends+2014&x=0&y=0>); EU, Migration and Home Affairs (<http://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/7105334/3-10122015-AP-EN.pdf>); IAFR, Refugee Realities (<http://iafr.org/refugee-crisis/>)

3. Les migrants sont-ils vraiment si désespérés ?

Les plus désespérés des migrants (Syriens, Afghans, Erythréens, Nigériens, Somalis, etc.) ne sont pas en Europe. Ils sont trop pauvres, trop traumatisés, trop opprimés, trop âgés ou trop malades pour voyager. Certains sont en relative sécurité dans des camps de réfugiés, mais souvent sans disposer des ressources suffisantes pour pouvoir vivre. Cela ne signifie pas que ceux qui arrivent en Europe vont bien et viennent simplement pour trouver une existence plus confortable et prospère.

Nos médias et nos politiciens ont tendance à mettre tous les migrants dans le même panier. Cela n'a pas de sens. Tous les migrants cherchent-ils à échapper à des conditions de vie catastrophiques ? Non, ce serait trop naïf de le penser. Sont-ils tous des migrants économiques ? Non, voilà certainement la réaction de ceux qui ne veulent pas voir la réalité telle qu'elle est.

Comment distinguer entre les deux types de situations ? Il n'y a pas de manière simple et infaillible de le faire, mais nos gouvernements peuvent pourtant faire de leur mieux pour vérifier la provenance des réfugiés et les circonstances dans lesquelles ils ont vécu. Les exigences des lois internationales dictent ensuite qui est autorisé à rester.

Oui la plupart des migrants ont dépensé beaucoup d'argent pour atteindre l'Europe. Cela ne signifie pas forcément qu'il leur en reste. C'est vrai que la majorité d'entre eux a des téléphones mobiles. Comment auraient-ils pu voyager sans cela ? Un bon nombre de migrants - spécialement les Syriens - ont eu une bonne éducation et occupaient de bons postes dans leur pays. Cela ne montre-t-il pas combien la vie a dû être terrible, pour qu'ils décident de tout quitter et de prendre le risque de venir en Europe ?

4. Combien d'entre eux sont musulmans ? Qu'en est-il du terrorisme islamique ?

Il n'y a pas de chiffres exacts sur le nombre de musulmans parmi les réfugiés, mais la majorité appartient à la communauté musulmane.

La possibilité existe, bien sûr, que l'État Islamique (EI) ou d'autres organisations extrémistes fassent entrer clandestinement des terroristes en Europe. D'un autre côté, l'EI n'a pas besoin de prendre le risque de faire venir des terroristes en Europe par l'itinéraire dangereux de la mer Méditerranée. En effet, les mouvements radicaux de nos grandes villes d'Europe recrutent depuis longtemps des adeptes parmi les jeunes musulmans frustrés de la troisième génération, des jeunes en recherche d'une identité et d'une appartenance.

C'est notre mission de devenir des constructeurs de ponts vers eux.

Vous pouvez vous renseigner sur l'Islam politique et radical en lisant Christine Schirrmacher (en anglais): « L'Islam politique – Quand la foi devient politique »³.

³ https://www.bucer.de/fileadmin/dateien/Dokumente/Buecher/WEA_GIS_16_Christine_Schirrmacher_-_Political_Islam.pdf

5. Quel niveau de liberté religieuse doit-on accorder à ceux qui ont une autre foi ? Quand est-il du harcèlement subi par les réfugiés chrétiens ?

Il y a des choses qui allaient de soi, avant que la crise des réfugiés ne prenne autant d'ampleur au niveau médiatique et politique. Plusieurs hommes et partis politiques européens ont maintenant ouvertement remis en question la Convention de Genève⁴ relative au statut des réfugiés, signée en 1951 (suite aux horreurs de la Seconde Guerre Mondiale), où plus de 145 nations s'étaient engagées à protéger les individus victimes de persécution, y compris pour des motifs religieux, ainsi que ceux qui n'étaient plus protégés par leur pays. Certains déclarent qu'il faudrait cesser d'accueillir ceux qui cherchent une protection. D'autres affirment que seuls les chrétiens persécutés à cause de leur foi méritent la protection des pays « chrétiens » d'Europe. Cette crise met au défi nos valeurs politiques et nos principes de liberté, de dignité humaine, d'égalité, l'Etat de droit ainsi que le respect des droits de l'homme, y compris pour les minorités.

L'opinion des milieux chrétiens concernés par la liberté de religion – et certainement celle des cercles évangéliques – est que *la liberté de religion est valable pour tout le monde*. La liberté de pensée, de conscience et de religion ou de croyance, de même que tout droit humain universellement reconnu (y compris le droit à la protection contre la persécution) devraient être respectés partout et pour tous. Ces droits et libertés découlent de l'opinion selon laquelle tous les êtres humains, bien qu'imparfaits, sont créés à l'image de Dieu et possèdent une dignité inaliénable. De même que Dieu cherche et sauve ceux qui sont perdus, Il appelle les gens à le chercher et à le trouver. L'adoration contrainte est inacceptable à ses yeux.

Les libertés politiques et de religion font partie des raisons qui attirent les exilés vers l'Europe plutôt que vers d'autres endroits. La compréhension européenne de la liberté de religion et des droits de l'homme ne peut être différente de celle des principes universels. La liberté de pensée, de conscience et de religion ou de croyance est un principe suprême et devrait concerner également tous les êtres humains. Les *manifestations* de la religion ou de la croyance (y compris l'expression personnelle de ses opinions basées sur une vision du monde et la façon de se comporter qui y correspond) peuvent être régulées au niveau national et local selon le contexte. Mais déclarer hors la loi certaines expressions de foi ou de croyance ne devrait être possible que de manière très limitée, lorsqu'un risque réel existe, tel que des menaces, des appels à la violence ou des dangers avérés pour les droits et la sécurité des autres gens. Les expressions de foi ou de croyance ne devraient pas être simplement bannies parce qu'ils sont perçus comme « extrêmes », « radicaux », « fondamentalistes » ou « étrangers », quelle que soit la religion ou la croyance. En effet, ma foi et mon comportement peuvent toujours être perçus comme extrêmes par quelqu'un d'autre.

Cependant il est vrai que la diversité est un défi qui doit être géré correctement. L'histoire de l'Europe, qu'elle soit ancienne ou plus récente, est un rappel cinglant de ce fait. On peut certainement avancer qu'une mauvaise gestion des politiques locales et nationales en Europe et ailleurs a conduit à des défis actuels complexes dans les politiques publiques. L'intégration - ou mieux *l'inclusion* - des migrants arrivés récemment, et de leurs enfants, est l'un des défis les plus pressants. Dans ce contexte, il est important que les chrétiens valorisent une culture d'hospitalité, qui comprend la reconnaissance de la culture et de la dignité de l'autre, tout en demandant en même temps à chacun le respect des règles communes.

Une bonne partie de cette discussion se trouve en dehors du domaine juridique. Comme chaque individu dans notre société, les chrétiens, de manière individuelle ou collective, doivent développer *les vertus de la civilité* qui aideront les nouveaux arrivés et ceux qui sont déjà établis à vivre ensemble en harmonie, tout en tenant compte des différences. Rejeter ce qui peut être considéré comme la partie la plus précieuse de l'identité – la foi ou source principale de sens, indépendamment du fait qu'elle soit vraie ou pas – est souvent la meilleure façon de faire grandir l'hostilité et la haine.

De même que l'on doit protéger la liberté de religion de tous les réfugiés, on doit aussi les aider à comprendre et à accepter qu'en Europe, la liberté de religion est pour tous. C'est une vérité dérangeante pour certains

⁴ Convention de Genève : <http://www.unhcr.ch/fr/mandat-du-hcr/la-convention-de-geneve.html>

musulmans. On a entendu de tristes histoires de non musulmans persécutés dans des camps de réfugiés, et de nombreux musulmans trouvent très difficile de tolérer ceux qui envisagent de quitter l'Islam.

Les chrétiens doivent demander aux autorités de garantir la liberté de religion, y compris le droit de changer de foi, au sein des communautés de réfugiés. Cela doit aussi être enseigné aux adultes et dans les écoles. De plus, où cela est nécessaire, une protection doit être assurée à ceux qui risquent d'être persécutés à cause de leur foi, qu'elle soit chrétienne, yézidi, d'une autre branche musulmane ou d'une autre foi.

Les chrétiens peuvent aider dans ce sens, en offrant des opportunités de rencontres et des activités communes aux gens de foi différentes (sport, culture, repas, etc.), encourageant ainsi une compréhension mutuelle, tout en faisant preuve de sagesse lors des conversations sur la foi. Si des chrétiens réfugiés d'origine musulmane rejoignent leur Église, les membres doivent aussi être conscients des pressions auxquelles ces réfugiés ont certainement à faire face et ne pas oublier des règles de sécurité basiques, comme par exemple ne pas les prendre en photos.

6. Il y en a trop ! Comment gérer la situation ?

L'idée qu'il est impossible de faire face au nombre d'arrivants semble très répandue. Il y a des raisons, parfois justifiées, de penser cela :

- La façon dont les médias décrivent les itinéraires de la migration est souvent dramatique et – pour de bonnes raisons – se concentre sur le nombre croissant de migrants utilisant des routes inhabituelles et souvent périlleuses pour atteindre l'Europe. Encore plus significatif, les mots crises, vagues, étrangers, menaces ou combat contre une migration clandestine ainsi que les méthodes illégales et dangereuses de voyager de tant de migrants intensifie la vision négative sur la situation et l'impression d'invasion.
- Pour différentes raisons, les migrants voyagent souvent en groupe. Ils cherchent souvent à entrer dans les pays par le même endroit, demandant l'asile dans les mêmes pays et regroupés dans les mêmes centres d'accueil. Cette concentration représente un fardeau pour l'administration et les pouvoirs publics, de même que pour les budgets locaux, comme la situation allemande l'a démontré en 2015.

D'autres facteurs sont néanmoins à prendre en considération :

- N'oublions pas que les scènes inquiétantes et dramatiques que l'on a pu voir à la télévision, où des hommes, des femmes et des enfants marchent, escaladent des montagnes et nagent sur des milliers de kilomètres, suggérant des sentiments d'invasion, sont avant tout le résultat de choix politiques. La guerre, l'insécurité et les pays en ruines représente la cause première. La seconde concerne la politique migratoire (ou plutôt anti-migratoire) de l'Europe. En d'autres termes, si des milliers de gens déplacés sont obligés de marcher ou de prendre le bateau, c'est parce qu'on leur a refusé un visa ou la possibilité de monter dans un avion.
- Selon le UNHCR, il y a plus de 60 millions d'exilés dans le monde. Des prévisions sérieuses révèlent qu'environ deux millions d'entre eux chercheront asile en Europe en 2015-2016 ce qui signifie que 97% des exilés de notre monde seront hors d'Europe. Supposons que cela arrive et qu'on leur accorde à tous l'asile, les nouveaux venus représenteraient une augmentation d'environ 0,005% de la population totale de « l'Europe occidentale ».

L'un des principes fondateurs de l'Union Européenne est le principe de solidarité. Cela signifie concrètement qu'une nation doit être prête à s'occuper des besoins de toutes les autres, et que toutes les nations doivent être prêtes à faire de même. Cela signifie aussi que les pays doivent pouvoir faire face aux besoins des peuples et nations plus en difficultés et à les soutenir afin qu'ils deviennent stables et autonomes. Si ce principe était appliqué, une politique de partage du fardeau entre les États membres de l'UE serait adoptée dans les procédures de demande d'asile et d'accueil. Un soutien serait également offert aux pays en crise et de transit. Les nations d'Europe occidentale, avec les économies les plus fortes du monde et les politiques internationales les plus influentes, devraient être en mesure de gérer la situation.

Plutôt que de nous lamenter, nous devrions nous réjouir de ce que ces nouveaux arrivants mettent nos sociétés au défi. Ces exilés qui arrivent en Europe offrent à nos pays et spécialement à l'Église une occasion de partager l'amour du Christ.

7. Notre pays est une « nation chrétienne ». Comment nous assurer qu'elle le restera ? Et qu'en est-il de la priorité à accorder aux réfugiés chrétiens ?

Certains soutiennent que leur nation est « chrétienne » et ne peut ou ne doit donc pas accueillir trop de non-chrétiens. Il est vrai qu'une grande partie de l'Europe a été profondément impactée par la Bible et l'influence du christianisme. Mais cela ne veut pas dire que tous les peuples ont témoigné d'une foi chrétienne vivante et ont toujours vécu leur foi comme Christ le souhaite. Nos nations sont de plus en plus pluralistes, au niveau de la foi et de la vision du monde.

Si nous voulons faire honneur à notre héritage chrétien, nous devons suivre l'enseignement de la Bible, demandant d'accueillir et d'assister l'étranger vulnérable. Ensuite, le défi consistera à aider ceux qui ont une autre foi que la nôtre et à les intégrer de la bonne manière. Les deux parties ont une responsabilité, l'hôte dans l'accueil et l'étranger dans l'intégration. Alors que nos pays font face à ce défi, les chrétiens ont l'occasion d'entrer dans la discussion au sujet de ce vers quoi les nouveaux venus doivent s'intégrer. Quelles sont les valeurs et la culture de nos nations ? Pourrions-nous saisir l'opportunité de promouvoir une vision forte et biblique pour une société qui cherche le bien-être de tous, et la liberté de conscience pour tous, indépendamment de la foi des gens ?

Aider les réfugiés chrétiens suffirait-il ? Non ! La plupart des responsables de l'Église de Syrie insistent pour que les chrétiens ne reçoivent pas de traitement spécial. Accorder le statut de réfugié et offrir l'asile doit se faire sur la base de la vulnérabilité et du besoin. Agir autrement non seulement enfreint les lois internationales sur les réfugiés et l'aide humanitaire, mais également l'enseignement de notre Sauveur (Le bon Samaritain a regardé au-delà des barrières religieuses et ethniques, pour faire preuve de compassion envers celui qui était dans le besoin).

Y a-t-il des réfugiés chrétiens particulièrement vulnérables ? Certainement : faisons leur bon accueil ! Y a-t-il des soucis légitimes au niveau de la sécurité de certains réfugiés ? Évidemment : des mesures de protection adéquates doivent être mises en place ! Soyons néanmoins très clairs sur le fait que nous acceptons les réfugiés sur la base de leurs besoins, et pas sur celle de leur religion ; sur le fait que nous renvoyons ceux qui menacent notre sécurité sur la base de preuves, et non sur celle de leur religion.

Les chrétiens de certaines régions sont certainement parmi les plus vulnérables. Des atrocités sans nom ont été commises envers les chrétiens et d'autres minorités religieuses, spécialement par Daesh (« l'État Islamique »). Les chrétiens qui fuient les régions contrôlées par les extrémistes ont de solides raisons pour demander l'asile sur la base de leur vulnérabilité. Mais une analyse équilibrée des faits doit mettre en évidence deux facteurs importants.

Premièrement, un bon nombre des réfugiés chrétiens n'ont pas fui des régions envahies par Daesh et n'ont pas été directement menacé à cause de leur religion. Ils sont évidemment nombreux à avoir une peur justifiée des extrémistes et tout spécialement d'une prise de pouvoir, si le gouvernement syrien actuel tombait. La menace qu'ils ressentent vient principalement de leur affiliation politique supposée (les chrétiens soutiendraient le régime) plutôt que de leur religion, la menace étant ressentie également par d'autres groupes.

Deuxièmement ce ne sont pas que des chrétiens qui ont fui les régions contrôlées par les extrémistes. La majorité de ceux qui sont partis sont des musulmans dont les valeurs et la façon de vivre diffèrent de celle des extrémistes. Ils ont fui, eux aussi, à cause d'une extrême vulnérabilité. Alors que le danger que des infiltrés mal intentionnés se mêlent aux demandeurs d'asile doit être pris au sérieux, ce serait illogique de considérer tous les non chrétiens qui ont fui les menaces extrémistes comme des extrémistes en puissance, plutôt que de reconnaître leur vulnérabilité.

Accorder l'asile en Europe de l'Ouest répond certainement à un besoin immédiat de sécurité (sans sous-estimer les difficultés d'intégration, y compris pour les chrétiens). Mais qu'en sera-t-il des aspirations à long terme ? Qu'en sera-t-il du futur de l'Église dans les pays en crise ? Les chrétiens aspireraient à rester dans leur pays d'origine. Les responsables de l'Église sont tristes de voir que tant partent, même s'ils comprennent également le désespoir de ceux qui quittent le pays.

QUESTION THEOLOGIQUE

8. Que dit la Bible de l'étranger et de son intégration ?

On trouve deux termes dans l'Ancien Testament pour parler des migrants. Le premier terme est *ger*, souvent traduit par « étranger ». Il décrivait typiquement les personnes qui venaient vers Israël sans ressources et qui dépendaient de la générosité de leurs hôtes. Ils étaient généralement prêts à s'intégrer pleinement à la nation israélite, à adopter sa religion et devaient être traités de la même manière que les Israélites selon la Loi. Les *ger* apparaissent souvent dans des listes de groupes vulnérables, aux côtés des orphelins et des veuves, souvent sans terres et sans familles et ayant besoin d'attention et de soins particuliers. La Bible ordonnait aux Israélites d'aimer les étrangers et de ne pas les maltraiter, car eux-mêmes avaient été « étrangers » en Egypte (Lévitique 19.34).

Le second terme, *nokri*, décrivait l'étranger économiquement indépendant, qui avait d'autres valeurs que celles du peuple d'Israël et qui ne souhaitait pas s'intégrer culturellement. Les Israélites reçoivent régulièrement des avertissements à propos des *nokri*, car ceux-ci représentaient une menace pour la culture et la religion, à l'image par exemple de la vie du roi Salomon et de ses nombreux mariages avec des épouses étrangères (1 Rois 11.1-13). Toutefois, un *nokri* qui souhaitait se convertir était le bienvenu.

Il était donc du devoir des Israélites d'accueillir ceux qui cherchaient sincèrement à s'intégrer à la société et de protéger les personnes vulnérables, mais aussi d'être prudents face à ceux qui ne partageaient pas leurs valeurs et leur foi.

La situation de l'Europe du XXIème siècle, plurielle et sécularisée, est bien différente de la nation d'Israël dans l'Ancien Testament. Pourtant, le traitement de l'étranger tel qu'il était prévu par la Loi de Moïse offre quelques leçons intéressantes.

L'équivalent contemporain du *ger* inclurait sans nul doute aujourd'hui les requérants d'asile et les réfugiés, ainsi que les personnes fuyant une situation économique désespérée et qui débarquent en Europe dans des conditions souvent dramatiques. L'équivalent des *nokri* correspondrait davantage à des migrants autonomes qui viendraient en Europe en imposant leurs coutumes religieuses et culturelles, sans tenir compte des lois et de la culture du pays d'accueil.

La sagesse biblique indique que si ces migrants veulent avoir pleinement leur place dans les sociétés européennes, il est de leur responsabilité de s'intégrer dans leur société d'accueil. Mais la sagesse biblique nous enseigne aussi et surtout que la société d'accueil a également une grande responsabilité : aimer, accueillir et prendre soin de l'étranger, faciliter son intégration et traiter ces nouveaux arrivants comme des citoyens à part entière.

RÉPONSES CHRÉTIENNES

9. Quelle différence y a-t-il entre la responsabilité des gouvernements et celle de nos Églises dans la crise des réfugiés ?

Selon la Bible, le rôle du gouvernement consiste à assurer la paix et la justice à une société dans laquelle les plus vulnérables sont protégés et peuvent vivre. Cela ne donne pas de détails sur les manières dont cela peut se faire. C'est là que les politiques et les circonstances influencent la situation. Il s'agit aussi de définir les responsabilités de chacun : gouvernement local ou national, Union Européenne, ONU.

Les chrétiens ont aussi leur part de responsabilités, avec des rôles différents mais complémentaires, selon s'il s'agit des Églises locales ou des organisations chrétiennes d'aide ou de développement (conformes aux standards de qualité tels que le code de conduite de la Croix Rouge et les standards SPHERE). Nous devrions tous prier pour nos politiciens, en les encourageant à faire ce qui est juste et à défendre la justice, si ce n'est pas le cas. Nous devrions aussi prier pour nos voisins qui vivent dans la peur, ainsi que pour les réfugiés. Mais Dieu nous confie également d'autres tâches.

Les Églises sont appelées à aimer ceux qui sont vulnérables et à prendre soin de leurs besoins dans leur globalité, sur les plans physique, émotionnel et spirituel, sans tenir compte de la foi de la personne, ou de quelque autre critère. Les membres des Églises peuvent donc parler de leur foi lorsque l'opportunité se présente, pour autant que cela soit fait avec tact et respect et que le réfugié ne se sente contraint d'aucune manière. En effet, alors que les Européens hésitent à parler de foi, il est normal de parler de religion dans les cultures orientales. Beaucoup de réfugiés s'attendent donc à discuter des choses spirituelles. L'Église a reçu un mandat biblique spécifique : partager la bonne nouvelle selon laquelle il est possible d'entrer en relation avec Dieu par Jésus Christ, quel que soit notre arrière-plan religieux, en veillant à ne pas exploiter les malheurs ou les vulnérabilités des gens à des fins de prosélytisme.

Le rôle des politiciens est de maintenir l'ordre, en garantissant une société juste, sûre et bienveillante, quels que soient les besoins ou l'arrière-plan des réfugiés. Les politiciens et les administrations publiques donnent l'autorisation de traverser le pays ou d'y demeurer temporairement ou de façon permanente. Des lois internationales guident ces prises de décisions. Il est inadmissible de maltraiter les réfugiés, d'ignorer les enfants non accompagnés et les malades ou de considérer tous les réfugiés comme une menace.

Ce n'est souvent pas aussi simple. En effet, lorsque le nombre des réfugiés augmente et que les ressources sont insuffisantes, comment les autorités doivent-elles gérer la situation ? Il y a pourtant une immense différence entre faire de son mieux pour apporter de l'aide ou considérer ces populations comme un problème dont il faut se débarrasser au plus vite. Plus qu'une simple question politique, n'est-ce pas une crise humanitaire qui dépasse nos compétences ? Ou est-ce simplement un problème politique à gérer avec fermeté ou à ignorer complètement ?

Lorsqu'il y a urgence, les Églises offrent de la nourriture et des habits aux réfugiés, tout en faisant preuve de compassion à leur égard. Nous devrions aussi prendre position pour dénoncer des traitements injustes ou inadéquats envers les nouveaux arrivants. Une fois que les réfugiés sont installés, notre rôle pourra changer. En effet, l'État assure souvent le minimum vital : logement, éducation, suivi médical et possibilités de travail. Parfois, particulièrement dans les régions pauvres, les Églises peuvent continuer à apporter leur aide dans ces domaines ou d'autres, au nom du Christ. Les chrétiens peuvent par exemple offrir des logements, des cours de langue, un soutien dans l'apprentissage. Nous pouvons aussi offrir notre aide pour remplir des formulaires, expliquer comment fonctionne le système médical, indiquer où se trouve le supermarché, aider à comprendre la culture du pays. Des personnes formées à l'accompagnement psychologique peuvent aider à faire face aux traumatismes vécus. Nous pouvons encore offrir notre amitié et nous engager sur du long terme, en partageant un peu de notre vie, ou offrir de l'espoir. Et surtout, il est important de persévérer dans la prière.

Le gouvernement est chargé d'organiser et de répondre aux besoins. Le rôle de l'Église est d'aimer inconditionnellement et de servir, de la part du Christ - que nous aimons et servons, avec nos têtes, nos cœurs et nos mains.

10. Mon Église est petite, nous ne pouvons pas faire beaucoup. Comment pouvons-nous aider ?

Rappelez-vous du garçon avec son pain et ses poissons, et de ce que Jésus a accompli lorsqu'il les a mis à disposition. Voici quelques possibilités à examiner dans un esprit de prière.

Priez pour votre pays. Priez pour les gens qui ont peur. Priez contre la xénophobie, le nationalisme inapproprié, les contrôles de sécurité autoritaires et les divisions. Priez pour que les habitants de votre pays aient le courage d'accueillir, de comprendre et d'encourager. Priez pour tous ceux qui essaient d'aider les réfugiés et de trouver des solutions à une situation qui nous dépasse. Priez pour les réfugiés eux-mêmes : sécurité, espoir, décisions justes pour le futur, intégration réussie. Priez enfin que le Seigneur utilise ce temps de bouleversements pour mener à bien ses plans d'amour, pour apporter la vie et l'espérance à beaucoup de gens.

Découvrez quelles sont les possibilités d'aide dans votre ville, ce qui est mis en place par le gouvernement, d'autres églises ou des œuvres sociales.

Observez quels sont le pain et les poissons de votre église. La participation des réfugiés aux activités organisées pour les enfants, les jeunes, les personnes âgées pourraient-elles être adaptées ? Que peuvent faire les membres de manière naturelle ? Enseigner votre langue aux réfugiés ? Les orienter vers le centre commercial ? Leur offrir une coupe de cheveux ou les conduire à un rendez-vous médical ? Les inviter à la maison ou dans votre église, pour partager un repas ? Offrir simplement leur amitié ?

Une fois que vous avez discerné ce que vous pourriez offrir, prenez contact avec les autorités, les responsables des centres de requérants, etc., pour proposer votre aide. Ou cherchez encore d'autres occasions pour apprendre à connaître les réfugiés.

Ce site contient également toute une liste de ressources à découvrir en français : <http://www.xn--aider-les-rfugis-lqbe.ch>

En anglais : www.eearefugees.org

11. Nous aidons déjà mais nous sommes épuisés ! OU nous voudrions aider mais que se passera-t-il dans quelques mois lorsque nous serons épuisés ?

Aider les autres peut avoir un coût important. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à « aimer votre prochain comme vous-même » (Matthieu 19:19). Nous avons tendance à interpréter cela comme un appel à sacrifier nos besoins pour ceux des autres. Nous ignorons la deuxième partie de la phrase « comme vous-même » parce que le mot 'aimer' va de soi. Pourtant, le fait que nous nous aimons nous-mêmes est sous-entendu. Lorsque nous prenons l'avion, les stewards donnent des mesures de sécurité, y compris celle-là : « En cas de perte de pression, les masques à oxygène tomberont devant vous. Chaque passager doit mettre d'abord son masque, avant d'aider ceux qui en ont besoin ». Le principe est bon : pour pouvoir s'occuper des autres, il faut savoir s'occuper de soi.

S'occuper de soi

Que dit la Bible au sujet du soin à prendre de soi-même ?

- L'exemple de Jésus : A plus d'une occasion, il s'est retiré dans un endroit calme après s'être occupé des gens. Il savait qu'il devait recharger ses batteries, spirituellement, physiquement et émotionnellement (Marc 6:1 et 9:30; Jean 6:18).
- Les soins que Dieu donne : Il est un Dieu de compassion qui nous reconforte (2 Corinthiens 1:3-4). On le voit aussi dans l'histoire d'Elie (1 Rois 19).
- Le Saint-Esprit : Il nous est rappelé que nos corps sont le temple du Saint-Esprit et qu'il est de notre devoir de nous en occuper (1 Corinthiens 3:17).

Nous devons connaître notre identité en Christ et nous fonder sur elle. Nous croyons si souvent qu'il nous faut accomplir quelque chose pour plaire à Dieu. Ephésiens 1:12 nous dit que nous devons « ETRE à la louange de sa gloire » et non « faire ». Être en bonne santé dans le ministère que l'on exerce, et le rester, commence par une juste compréhension de notre identité en Christ et par le fait que nous prenons soin de nous-même. Pour nous aider nous-même, les uns les autres, et les personnes réfugiées, il nous faut comprendre un certain nombre de choses.

Qu'est-ce que le stress ?

Le stress est une force ou une pression. Dans le cas d'une matière comme le métal, il la fait plier ou en change la forme. Chez les humains, c'est une réponse naturelle à de nouvelles situations. Il nous permet de faire face à la pression, de nous adapter, d'anticiper les problèmes. Il nous enseigne à gérer les situations difficiles sans perdre notre efficacité. Le bon stress est utile – il nous aide à nous lever le matin !

Le stress intense auquel nous faisons face lorsque nous sommes confrontés à un trop grand nombre d'attentes ou d'expériences difficiles peut provoquer des symptômes destructeurs, tels que la dépression, l'épuisement et le burn out. La surcharge peut survenir graduellement mais elle est prévisible.

Pourquoi sommes-nous stressés lorsque nous aidons les réfugiés ?

- Nous sommes dépassés par le nombre et l'absence de solutions immédiates.
- Les ressources financières sont insuffisantes.
- Nous entendons trop d'histoires horribles, de violences et de traumatismes. Nous prenons cela à cœur et nous sommes traumatisés à notre tour.
- Nous épuisons nos ressources, étant constamment disponibles pour combler des manques. Nous croyons être indispensables.
- Nous essayons de remplir trop de rôles à la fois – travaillant le jour, bénévoles la nuit.
- Nous perdons la perspective globale, le bon équilibre, la connexion avec les autres et parfois avec Dieu.

Comment reconnaître le stress ?

- Avant de se retrouver dans des situations stressantes, il est utile de savoir comment le stress se manifeste chez nous – physiquement (insomnie, perte d'appétit...), émotionnellement (accès de pleurs, irritabilité, colère...) et au niveau du comportement (repli sur soi, dépendances, incapacité à prendre des décisions...).
- Parlez à une personne de confiance à laquelle vous pouvez vous confier, lorsque vous vous sentez sous pression. Elle pourra vous donner un retour sur votre comportement.

Comment prévenir le stress ?

Prenez soin de vous physiquement : nourriture saine, sommeil, exercice. Prenez du temps pour faire de l'exercice lorsque l'environnement est difficile.

- Parlez avec les autres, construisez un réseau de relations qui vous soutiennent.
- Fixez des limites, apprenez à dire « non ».
- Formez-vous sur ce qui vous attend dans votre travail.

Qu'est-ce que la fatigue de compassion ?

Il s'agit des comportements et émotions inquiétants et stressants que vit celui qui vient en aide aux victimes. Ils résultent de l'écoute des événements traumatiques racontés par la personne, conduisant à de la fatigue, de la lassitude et à certains des symptômes que les victimes de traumatisme ressentent.

Comment des pasteurs ou des organisations peuvent-ils aider ?

- En formant des bénévoles au soin de soi, comme au soin des réfugiés.
- En contrôlant les plannings, en insistant sur les temps de congé et en donnant soi-même l'exemple.
- En formant les équipes à l'écoute, en les encourageant à s'écouter mutuellement.
- En leur rappelant régulièrement leur identité en Christ.
- En les encourageant à garder un réseau social en dehors du travail.
- En recevant eux-mêmes des formations sur les soins à donner à une équipe et en bénéficiant des compétences de spécialistes par exemple dans le débriefing après une situation de crise.

« Nous ne sommes pas encore stressés. Mais nous avons peur de nous engager davantage dans le ministère auprès de réfugiés, craignant de dépasser nos limites et que tout cela finisse mal ».

Prendre conscience du danger est déjà une bonne base pour vous protéger face au risque que cela se produise. Décidez avec prudence et dans la prière de ce que vous pouvez faire et ce qu'il n'est pas possible de faire. Les besoins sont peut-être énormes. Remettez-les à Dieu, sachant que vous ne pouvez pas aider tout le monde. Il voit chaque personne, Il est responsable de chacun, ce qui n'est pas notre cas. Si vous vous occupez de réfugiés en plus de vos engagements habituels, votre temps sera limité. Faites attention de ne pas surcharger les autres (les membres de votre Église et votre famille) à cause des engagements que vous acceptez et qui vont les impliquer.

Ne croyez jamais que votre contribution est trop petite. Le Seigneur a préparé de bonnes œuvres pour que vous les pratiquiez (Ephésiens 2:10). Ne faites pas ce que le Seigneur a préparé pour d'autres.

12. Comment notre Église peut-elle décider de ce qu'il faut faire ?

1. Commencez par le commencement.

Examinez les ressources contenues dans ces pages. Demandez à Dieu d'incliner vos pensées et votre cœur vers les réfugiés. La peur et d'autres inquiétudes ne doivent pas être ignorées mais elles seront apaisées en discutant et en priant à ce sujet, en vous formant et en lisant des témoignages sur la façon dont Dieu est à l'œuvre parmi les réfugiés.

2. Recherchez ce qui se fait déjà dans votre région.

- Ne réinventez pas la roue... Cherchez des informations auprès du Réseau évangélique romand ou d'autres Églises, sur qui fait quoi, où et avec qui.
- Demandez à des organismes chrétiens, telles qu'OM ou JEM, ce qu'elles font.
- Renseignez-vous sur ce que l'État a mis en place.

3. **Allez voir.** Accompagnez ceux qui visitent les réfugiés et qui les aident d'une manière ou d'une autre, afin de découvrir ce qu'ils font. Soyez attentifs à **trois choses** en particulier :

- Quels sont les besoins ?
- Comment votre Église pourrait-elle contribuer à ce qui se fait déjà ?
- Y a-t-il un manque quelque part ? Votre Église pourrait-elle y trouver sa place ?

4. **Évaluez les dons et les capacités** des personnes de votre Église qui désirent s'investir et orientez les vers les **besoins/ministères** appropriés, comme par exemple : faire la cuisine, jouer au football, couper les cheveux, accompagner en voiture, s'occuper des enfants, avoir un métier dans le droit ou l'administratif, donner des cours de langue, servir de guide touristique...

5. Essayez **d'apprendre quelques mots** (salutations...) en arabe, en farsi ou en d'autres langues, par exemple auprès d'un de vos amis réfugiés.

6. **Allez de l'avant, construisez des relations de confiance, avec un esprit de service.** Joignez-vous à ce qui se passe déjà, en étant attentifs aux besoins que vous découvrirez et aux indications que Dieu vous donnera sur le chemin. Puis motivez les membres de votre Église qui peuvent répondre à ces besoins.

Voici des besoins que les réfugiés ont souvent :

Besoins sur le plan légal /administratif :

- Enregistrement, permis de séjour, citoyenneté,
- Lois concernant la famille, droits des familles, prestations, représentation légale,
- Connaissance /compréhension des lois du pays (revient sans cesse !)

Besoins médicaux : Beaucoup sont fatigués, malades et même traumatisés (besoin de relation d'aide).

Besoins en termes d'éducation : L'intégration est impossible sans éducation. Si nous voulons qu'ils aient une part active dans la société et y travaillent, les réfugiés ont besoin de connaître :

- La langue locale,
- Les habitudes et usages courants,
- Les aspects importants de la culture du pays (Cela permet par exemple de présenter la Bible, en disant : «Comme le Coran a une grande influence sur la pensée et la culture de votre pays, la Bible a aussi eu un impact sur notre culture. La Bible peut vous aider à comprendre le pays qui vous accueille »).
- Les institutions publiques,
- Comment leurs qualifications professionnelles peuvent être reconnues dans le pays d'accueil ou comment se former pour une nouvelle profession,
- Au niveau des enfants : Accueillez les enfants de réfugiés dans les jardins d'enfants ou dans les clubs d'enfants ou de jeunes, afin qu'ils apprennent la langue et la culture, et l'enseigne par la suite à leurs parents.

Besoins au niveau social : Construisez des relations mutuelles, favorisant ainsi l'intégration dans la société. Il y a tant de choses que les Églises peuvent faire pour créer des interactions et des relations d'amitié entre réfugiés et personnes du pays d'accueil : entre familles, hommes, femmes, enfants, jeunes, personnes âgées.

Besoins spirituels :

- Utilisez des moyens d'évangélisation et de formation de disciples culturellement pertinents,
- Créez des « petits groupes » et des implantations d'Églises,
- Formez des pasteurs et des responsables parmi ceux qui restent dans le pays,
- Accompagnez ceux qui retournent dans leur pays d'origine, comme des disciples de Jésus envoyés par Lui, équipés pour tenir sur la durée.

Ces objectifs peuvent être posés par un ensemble de plusieurs Églises (par exemple les Églises d'une section locale de l'Alliance évangélique nationale) et/ou en partenariat avec des personnes spécialisées ou des organisations chrétiennes.

7. **Ayez à disposition quelques outils en réserve** lorsque l'inévitable question se posera : « Pourquoi faites-vous cela, pourquoi aidez-vous comme vous le faites ? » Sachez que répondre, de manière claire et simple. Disposez de ressources écrites pertinentes, idéalement dans la langue des réfugiés. Il existe également des formations adaptées, comme par exemple Sharing Lives⁵.

8. **Prenez le temps de réfléchir**, de vous préparer, de prier, de planifier, en allant de l'avant et en construisant des relations de confiance, avec un esprit de service.

9. **Priez !** Priez pour que les réfugiés aient un espoir. Priez pour leur intégration sociale et pour que la population leur fasse bon accueil. Priez pour la protection contre tous ceux qui sèment la division, la haine et même la violence.

⁵ <http://www.sharinglives.eu/fr/>

13. Est-ce approprié de partager l'Évangile avec les réfugiés qui arrivent en Europe ? N'est-ce pas exploiter leur vulnérabilité ?

Est-ce approprié de partager l'Évangile avec les réfugiés qui arrivent en Europe ?

L'Alliance Évangélique Européenne (EEA), en lien avec d'autres partenaires, cherche à équiper les Églises d'Europe dans leurs contacts avec les réfugiés. Les évangéliques d'Europe souhaitent apporter l'espoir. Pour tout chrétien de l'Église universelle, cet espoir comporte une dimension éternelle. Un partage de sa foi, fait avec sensibilité, est donc tout à fait approprié.

Ils sont nombreux en Europe, et spécialement dans cette Europe de l'Ouest plus agressivement laïque, à se plaindre de ce que les Églises manquent soi-disant de neutralité, d'un traitement égalitaire ou de légitimité, lorsqu'elles se mettent au service des autres tout en ayant une motivation religieuse. La religion, suppose-t-on, est une mauvaise motivation et peut conduire à l'exploitation.

En fait, l'EEA voit dans la foi en Jésus-Christ une excellente motivation pour aider ceux qui sont vulnérables. Nous croyons que les Églises doivent faire ce qu'elles peuvent, malgré leurs ressources limitées. Et en règle générale, l'aide doit être accordée sans tenir compte de l'âge, du sexe, de la religion, ou de tout autre critère. Le soutien doit être offert inconditionnellement, sans servir simplement de plateforme pour faire du prosélytisme. Personne ne devrait exploiter la vulnérabilité ou le malheur des autres.

Les Églises sont appelées à aimer ceux qui sont vulnérables et à prendre soin des besoins dans leur globalité, sur les plans physique, émotionnel et spirituel. L'Église a reçu un mandat biblique spécifique : partager la bonne nouvelle selon laquelle il est possible d'entrer en relation avec Dieu par Jésus Christ, quel que soit l'arrière-plan religieux. Les chrétiens peuvent donc parler de leur foi lorsque l'opportunité se présente, pour autant que cela soit fait avec tact et respect et que les réfugiés ne se sentent contraints d'aucune manière. L'EEA met à disposition des ressources pour aider les chrétiens à partager leur foi de manière appropriée.

Partager sa foi serait-ce exploiter la vulnérabilité ?

C'est justement dans cette Europe de l'Ouest, plus influencée par les formes agressives du sécularisme, que les objections abondent, au sujet des préjudices causés par des Églises qui manquent de neutralité et qui exploitent les autres de façon discriminante. Elles ne devraient pas être aussi impliquées, ou si elles le sont, elles ne devraient pas faire de « prosélytisme ».

« L'histoire des missions chrétiennes comporte des croisades, des guerres de religion, des conversions forcées, des inquisitions et des relations faussées entre les missions et la colonisation. Nous avons évidemment rejeté de telles pratiques, mais tout le monde ne le sait pas », a déclaré Thomas K. Johnson, commentant⁶ en 2011 la déclaration conjointe de l'Alliance Évangélique Mondiale, du Conseil œcuménique des Églises et du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux, *Christian Witness in an Multifaith World*⁷.

Bien qu'il ne soit ni nécessaire ni possible de confesser ou de demander pardon pour ces péchés commis par d'autres, nous devrions pouvoir reconnaître ces faits de l'histoire des chrétiens tout en rejetant ces erreurs passées. C'est particulièrement important, sans quoi les préjugés et les rumeurs sur les mauvaises intentions et les abus des Églises et des chrétiens vont continuer à se répandre.

Pourtant la plupart des accusations actuelles ne sont pas vérifiées ou simplement fausses. Lorsqu'ils œuvrent pour aider ceux qui sont vulnérables et dans le besoin, réfugiés y compris, les chrétiens ont différentes

⁶ http://www.worldevangelicals.org/resources/rfiles/res3_299_link_1310653627.pdf

⁷ https://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-programmes/interreligious-dialogue-and-cooperation/christian-identity-in-pluralistic-societies/christian-witness-in-a-multi-religious-world/@download/file/ChristianWitness_recommendations.pdf

approches : initiatives locales et informelles, soutien à des projets de l'État ou à d'organisations non religieuses, actions d'Églises en lien avec des organisations chrétiennes.

Les organisations chrétiennes d'entraide et d'aide au développement font un travail complémentaire à celui des Églises locales. Elles sont motivées par leur foi, respectent et adhèrent, lors de désastres, aux standards de qualité, tels que le code de conduite de la Croix Rouge ou de SPHERE. Cela signifie qu'elles ne refusent leur aide à personne et ne tiennent pas compte de l'âge, du sexe ou de la religion. Elles respectent les Églises locales et travaillent souvent en partenariat, tout en sachant que leur mission est différente et complémentaire.

Comme les organisations chrétiennes d'aide au développement, l'EEA croit et adhère aux standards de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, et tout particulièrement à la liberté de religion. Ces standards impliquent qu'on ne doit « imposer aucune obligation religieuse aux bénéficiaires » de l'aide et du service, et que « l'utilisation de toute forme de coercition ou de manipulation est exclue » (voir le Code de Conduite⁸ pour les organisations chrétiennes de développement, rédigé par un groupe de travail du Réseau évangélique suisse). De même tout abus d'autorité, en particulier lorsqu'il concerne la religion ou la croyance, doit être interdit. Même si les bénéficiaires de ces services sont souvent vulnérables, ils doivent être traités sur une base d'égalité. Cela peut signifier que certains aspects du ministère ne soient accessibles qu'aux croyants.

⁸ http://www.evangelique.ch/sites/default/files/Code%20de%20conduite_Verhaltenskodex_Code_of_Conduct.pdf_0.pdf

14. Peut-on parler de Jésus aux musulmans ? Cela les offensera-t-il ?

Dans la culture du Moyen-Orient, il est normal de parler de religion. Beaucoup de réfugiés s'attendent donc à pouvoir de parler de choses spirituelles. Les Européens sécularisés doivent savoir que les réfugiés ne partagent pas leur réticence face aux discussions religieuses.

La liberté de religion des réfugiés doit être protégée. On doit leur permettre de pratiquer leur foi musulmane, chrétienne, yazidi, autre, ou encore de ne rien pratiquer du tout. Ils doivent aussi avoir l'opportunité, s'ils le souhaitent, de découvrir d'autres manières de vivre la foi et de changer de religion s'ils le choisissent. Où qu'ils soient, les chrétiens doivent être « libres de parler de leur foi, en rapport à leur propre liberté de religion - avec tact, sensibilité, respect de l'autre ». Le Code de Conduite suisse⁹, pour les organisations chrétiennes de développement, est une bonne ressource à ce sujet.

⁹ http://www.evangelique.ch/sites/default/files/Code%20de%20conduite_Verhaltenskodex_Code_of_Conduct.pdf 0.pdf

COMMENT S'IMPLIQUER

15. Comment puis-je m'impliquer en Turquie ?

La Turquie accueille déjà des millions de réfugiés. Comme l'UE renvoie maintenant les réfugiés en Turquie et que beaucoup entrent encore dans le pays par le Sud et l'Est, leur nombre va encore augmenter.

Il y a aussi les attentats terroristes et l'instabilité politique, avec les touristes qui se tiennent à l'écart. La Turquie est sous pression – économiquement, politiquement et d'un point de vue de sa sécurité.

Les chrétiens de Turquie – du pays ou travaillant dans le pays – sont peu nombreux. Ils sont regardés avec méfiance par la plupart des médias et sont occasionnellement victimes d'intimidations ou d'agressions.

Mais ils apportent aussi une aide considérable aux réfugiés, discrètement.

La première chose à faire est de prier : pour le pays, les chrétiens, les réfugiés. La deuxième chose est de veiller à ne pas rendre la situation encore plus difficile pour les chrétiens de Turquie. Faites particulièrement attention aux informations que vous partagez publiquement. Si des chrétiens vont en Turquie, ils doivent rester discrets. Ceci étant dit, il y a de nombreuses manières de s'impliquer.

Bénévolat : En Turquie, un groupe de travail a été mis en place pour répertorier les possibilités de service à court terme, sur place, parmi les réfugiés. Si vous souhaitez savoir comment votre Église peut s'impliquer, faites-le nous savoir et nous vous communiquerons les coordonnées de la personne de contact en Turquie.

Dons : Plusieurs organisations chrétiennes récoltent des dons pour des projets auprès des réfugiés en Turquie : aide humanitaire, aide au développement ou autres projets focalisés sur l'aide aux réfugiés. Si votre Église souhaite connaître ces projets, faites-le nous savoir et nous vous communiquerons les coordonnées de la personne de contact en Turquie.

Prière : Des réseaux de prière ont été mis en place, pour les réfugiés de manière générale, ou plus particulièrement pour la Turquie. Vous pouvez ainsi recevoir régulièrement des sujets de prières, concernant les différents projets ou les églises qui ont un ministère auprès des réfugiés en Turquie.

16. La crise des réfugiés m'attriste, mais que puis-je faire ?

Les images d'enfants en détresse, d'adultes désespérés et des conditions terribles dans les camps nous affectent. Les statistiques sont écrasantes. Il est difficile de ne pas détourner le regard, tout simplement parce que nous ne savons pas que faire ou parce que cela nous effraie.

L'action d'un individu isolé peut-elle avoir un impact positif ? Nous le croyons, oui ! Voici justement quelques idées. Le contexte et les opportunités sont différentes pour chacun, mais concentrez-vous sur ce que vous pouvez faire et ne vous souciez pas du reste.

Priez : Priez pour l'espoir, la protection, les réponses aux besoins, la justice, la compassion. Priez pour ceux qui ont peur. Priez contre la xénophobie, contre les abus, contre ceux qui cherchent à exploiter la misère des gens. Priez pour ceux qui prennent soin des réfugiés et qui sont épuisés. Vous ne pouvez peut-être pas aller dans les endroits difficiles pour y apporter votre aide, mais vous pouvez soutenir et encourager ceux qui y sont.

Renseignez-vous. Il y a beaucoup de crainte et d'informations erronées. Cherchez des sources d'information fiables, puis parlez-en autour de vous et sur les réseaux sociaux. Défendez la vérité. Rassurez. Posez des questions, pour orienter les opinions de vos amis. Opposez-vous aux mensonges. Si la politique vous intéresse, lisez nos plaidoyers et exprimez-vous. Priez pour les politiciens face à cette situation.

Y a-t-il des réfugiés ou des requérants d'asile près de chez vous ? Pouvez-vous devenir leur ami ? Pouvez-vous être bénévole dans une ONG locale ou motiver votre église à s'impliquer ? Si ce n'est pas le cas, soyez raisonnable et n'agissez pas seul. Mais vous pouvez toujours dire bonjour aux réfugiés (du même sexe que le vôtre).

Comment s'impliquer par de simples actions ? Aidez-les à comprendre l'horaire de bus, à trouver des produits au supermarché ou à remplir un formulaire. Encouragez-les dans l'apprentissage de la langue. Partagez avec eux un moment dans un parc ou un musée. Accompagnez une maman et son enfant au club d'enfants. Faites du sport ou jouez ensemble. Cuisinez, invitez-les, partagez un repas.

Vous trouverez d'autres idées dans les autres réponses de cette rubrique et dans les ressources de ce site, y compris des pistes pour comprendre l'islam.

S'il ne vous est pas possible d'entrer en contact avec des réfugiés, vous pouvez contacter des personnes qui exercent un ministère auprès d'eux (chez vous ou à l'étranger) et leur demander comment prier pour eux ou les aider matériellement. Pouvez-vous récolter des dons, ou être sponsorisé par exemple pour faire du camping sous une toile en plastique ? Ou alors pouvez-vous inviter des amis à un repas oriental, pour lequel ils pourront donner de l'argent.

Il y a bien sûr encore d'autres possibilités. Tant de gens ont besoin d'aide autour de nous. Il est juste que les chrétiens répondent à la crise des réfugiés. Continuons à œuvrer pour bénir ceux qui sont vulnérables et qui se débattent avec la pauvreté matérielle ou relationnelle, ou avec d'autres besoins. C'est bien si c'est votre préoccupation.

L'ampleur de la crise des réfugiés est importante, mais nous ne sommes pas sans ressources. En tant que chrétiens, nous sommes invités à offrir nos pains et nos poissons à Jésus, pour voir ensuite ce qu'il en fera. Soyons donc encouragés par ce que nous pouvons faire avec Son aide, prions, et laissons à Dieu les choses qui nous dépassent.

Traduit librement du site de la campagne pour les réfugiés de l'Alliance évangélique européenne, The Refugee Campaign, par le Réseau Evangélique Suisse.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur : www.eearefugees.org